



LA MÉTHODE PÉDAGOGIQUE DE SAINT JEAN BOSCO

Le bicentenaire de la naissance de saint Jean Bosco, est l'occasion de mieux connaître ce saint que Dieu destina spécialement à l'éducation des jeunes gens. Le succès de son œuvre s'explique en grande partie par l'excellence de la méthode d'éducation employée.

Lorsque le petit Jean Bosco n'avait encore que neuf ans, il eut un songe qui lui découvrit de manière voilée l'appel divin et influença toute sa vie : Dieu lui montra que pour gagner les enfants même les plus difficiles, il fallait employer non la violence mais la douceur. Confiant plus tard à sa mère son ardent désir de devenir prêtre, il l'expliquait ainsi : « *Si je puis arriver un jour au sacerdoce, je consacrerai ma vie aux enfants. Je les attirerai à moi. Je les aimerai et m'en ferai aimer. Je leur donnerai de bons conseils, et me dépenserai sans mesure pour le salut de leurs âmes* »¹. Toute la vie de l'apôtre des jeunes réalisa en effet ce programme.

Trois conceptions possibles

Faire l'éducation d'un enfant, c'est former sa personnalité et sa li-

(1) Augustin Auffray, *Un grand éducateur, Saint Jean Bosco*, Vitte, 1934, p. 30.

berté pour qu'il devienne un adulte. Diverses voies peuvent être suivies pour atteindre ce résultat :

- ou bien, jugeant la nature humaine entièrement viciée par le péché originel, on bridera et réprimera la liberté de l'enfant (discipline de fer, crainte, châtiments) ;
- ou bien, jugeant la nature humaine foncièrement bonne, on donnera libre cours à la liberté (autonomie complète des enfants) ;
- ou bien, se tenant à mi-chemin entre ces deux conceptions, on cherchera à guider la jeune liberté de l'enfant. L'éducateur ne sera ni tyran ni témoin passif, mais collaborateur indispensable de l'enfant dans le difficile apprentissage de sa liberté.

Saint Jean Bosco n'envisage même pas la deuxième conception, qui relève d'une utopie moderne imbue de naturalisme, et mène au désordre complet de la société. Des deux autres, il juge que c'est la dernière qui est la voie appropriée. L'éducation est donc une œuvre de collaboration entre l'éducateur et l'enfant au cours de laquelle l'enfant, qui devra un jour se passer de son maître, doit apprendre à se guider lui-même, à bien user de sa liberté.

Le système préventif

Don Bosco ne songea jamais à échafauder un système, et il a très peu théorisé sa méthode d'éducation. Quand ses disciples lui demandaient des directives ou des conseils, il répondait : « *Faites comme vous avez vu faire Don Bosco* »². C'est qu'il avait un don inné d'éducateur, et de plus une immense expérience. Cependant, dans un texte écrit par lui en 1877, il expose quelques pensées sur ce qu'il appelle « *le système préventif adopté dans nos établissements* », c'est-à-dire la méthode qu'il préconise. Citons le début de ce texte :

« Il y a deux systèmes dont on a toujours fait usage dans l'éducation de la jeunesse : le système préventif et le système répressif.

Le système répressif consiste à faire d'abord bien connaître la loi à ceux
(2) loc. cit., p. 338.

qui devront l'observer ; à exercer ensuite une surveillance rigoureuse pour connaître les transgresseurs et, le cas échéant, leur infliger les châtiments mérités. Dans ce système, un supérieur doit être sévère et même menaçant de paroles et d'allures. Il évitera toujours la familiarité avec ceux qui lui sont soumis. — Ce système est spécialement utile à l'égard des personnes raisonnables et intelligentes, qui doivent, par elles-mêmes, être en état de connaître et de se rappeler ce qui est conforme à la loi ou aux autres règlements.

Tout autre, et je dirais même tout opposé, est le système préventif. Son but est aussi de faire connaître les prescriptions et les règlements de la maison. La surveillance s'exerce de telle façon que les élèves soient sans cesse sous le regard vigilant du directeur ou des assistants. Ceux-ci leur parlent comme des pères pleins de tendresse, les dirigent en toute occasion, leur donnent des conseils et les corrigent avec amour, en un mot, mettent les élèves dans l'impossibilité de commettre aucune faute. »

Créer le climat propice

En raison du péché originel, la pauvre créature humaine a besoin pour se sauver des puissants secours surnaturels que Dieu nous a préparés. Oublier cet état lamentable de l'homme, c'est se fourvoyer dès le départ dans l'œuvre éducative. Mais, pour que les jeunes se raccordent aux canaux de la vie divine, il im-

porte que ceux-ci leur soient proposés dans un climat favorable. C'est pourquoi Don Bosco comptait sur l'atmosphère de ses maisons pour préparer et transformer les âmes.

« *Sans affection pas de confiance, et sans confiance pas d'éducation* », répétait-il. « *Impossible de bien élever l'enfance si l'on n'a pas sa confiance, son amour !* »³ Sa méthode d'éducation est directement inspirée du Cœur doux et aimant de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il demandait donc à ses collaborateurs d'aimer de tout leur cœur les jeunes que le Seigneur leur confiait. Il voulait des éducateurs qui fondent leur pédagogie sur l'hymne à la charité de saint Paul : *La charité est patiente ; elle est bienveillante ; elle souffre tout, elle espère tout, elle supporte tout*⁴. « *Soyez père pour eux* », leur disait-il ; « *bien plus, soyez mère...* » Il faut leur donner son cœur, son temps, toutes ses forces, toute sa vie.

Capter le cœur et la confiance de l'enfant est essentiel, avons-nous dit. Il y faudra une grande bonté, pour le connaître, le comprendre, l'encourager sans cesse... Don Bosco désirait voir s'établir entre les éducateurs et les enfants une grande familiarité ; de bon aloi, bien sûr, mais cordiale et profonde. Rien de solennel, de guindé, de distant : des contacts

très simples, fraternels, empreints de confiance réciproque. Car « *il ne suffit pas de les aimer*, disait-il à Don Rua⁵, *il faut leur faire comprendre qu'on les aime, et ainsi se faire aimer* ». Se faisant tout à tous, l'éducateur se mettra au niveau de l'enfant, il se mêlera à toute sa vie, participera à ses jeux, à ses activités. Il doit tout faire pour que les jeunes soient heureux d'être avec lui. Tout dans la maison devait être marqué par un grand esprit de famille. De là, l'exclusion de toute discipline rigide, froide, en faveur d'une discipline familiale.

Une fois gagnée la confiance de l'enfant, il est primordial de ne pas la perdre par des exigences outrancières, des menaces, des procédés humiliants... Dans toute la mesure du possible on écartera donc les châtiments, qui souvent tuent la confiance, l'esprit de collaboration, en créant une tension, une opposition entre éducateur et enfant. On corrige bien mieux les défauts des enfants en se faisant aimer qu'en se faisant craindre.

Un autre élément essentiel du climat que Don Bosco entendait créer dans sa maison était la joie. Tristesse et ennui sont mauvais conseillers. Don Bosco voulait de la joie partout : joie dans les cœurs, joie sur les visages, joie dans l'atmosphère. La

(3) loc. cit., p. 339.
(4) I Cor 13, 4-7.
(5) Son premier religieux, qui sera son successeur à la tête de la Congrégation.

consigne qu'il a le plus souvent donnée dans sa vie, entre autres à travers ses petits mots à l'oreille, fut sans doute : « Sois joyeux ». Ainsi voulait-il des jeux, des récréations très animées, des fêtes, des fanfares, du théâtre, des promenades... Il était convaincu que quand l'atmosphère était pleine de joie, les enfants ne pensaient même pas à faire mal et le démon n'avait plus qu'à chômer. Cette ambiance imprégnée de joie était tout à fait propice à l'éclosion d'un profond esprit de famille.

Mais tout cela ne représentait encore pour lui qu'une sorte de tremplin, la préparation du terrain pour un travail plus profond : l'action surnaturelle de la grâce de Dieu.

La pédagogie de la grâce

C'est Dieu qui agit dans les âmes. On voit dès lors la place très large que l'éducateur devra faire aux moyens surnaturels, s'il veut réaliser la mission que Dieu lui confie. On peut dire que la pédagogie de Don Bosco fut par excellence la pédagogie de la grâce. Son but, à travers tout, était d'aider les jeunes à découvrir les richesses merveilleuses de la vie surnaturelle que Dieu leur offre, et à en imprégner toute leur existence. La joie qu'il veut voir régner sur toute



la vie de sa maison et se refléter sur tous les visages, est au fond la joie profonde et surnaturelle d'être des enfants de Dieu, elle est comme son débordement.

Son grand souci était de mettre l'enfant en contact étroit et permanent avec Jésus-Christ et la Sainte Vierge, les éducateurs par excellence.

Pour faire grandir la vie surnaturelle et l'entretenir, il s'appuyait tout particulièrement sur trois moyens indispensables, qui étaient pour lui les trois grandes sources de la grâce : la confession fréquente, la communion fréquente, et la dévotion à la Sainte Vierge.

Il attachait une importance primordiale au sacrement de pénitence, plus encore, peut-on dire du point de vue pédagogique, qu'à l'Eucharistie. C'est dans ce sacrement que l'Esprit-Saint arrache les âmes au péché et les purifie, les guide, les conduit par la direction du prêtre sur le chemin de la grâce et de la sainteté. Don Bosco lui-même confessait partout ; avant les fêtes, il lui arrivait de passer la nuit à confesser ses enfants.

Le couronnement, bien sûr, était l'Eucharistie. Tout était mis en œuvre pour mener les jeunes à Jésus dans l'Eucharistie : adoration, visite au Saint-Sacrement... La messe de

*Don Bosco lui-même
confessait partout*



chaque jour était le centre vital de toute son œuvre. Dans la communion les âmes appuyent leur faiblesse sur la force divine et l'amitié de Jésus-Christ. On peut dire que c'est la communion fréquente qui a tiré tant d'enfants de Don Bosco jusqu'aux sommets de la sainteté. Sur ce point il était d'une sévérité extrême : il ne s'agissait pas de communier n'importe comment, dans n'importe quelle disposition. Au confesseur revenait de juger quand on pouvait communier : on ne devait le faire que fermement décidé à mener une vie en tout point exemplaire. Non que la communion soit réservée à des saints, mais bien à ceux qui désirent une vie chrétienne authentique.

Tenir son âme en état de grâce, communier, communier souvent, communier tous les jours, invoquer sans cesse la Vierge Auxiliatrice des chrétiens pour observer la loi de Dieu et sauver son âme : voilà l'aboutissement de cette pédagogie d'un saint. *« La confession et la communion fréquentes, et la messe tous les jours, sont les colonnes d'une maison d'éducation dont on veut bannir la menace et les punitions. Il ne faut pas obliger les jeunes gens à fréquenter les sacrements mais seulement les y encourager et leur en fournir la facilité. A l'occasion des retraites, prédications, catéchismes, il faut s'appliquer à montrer la beauté, la grandeur, la sainteté de cette religion qui nous offre, dans les sacrements, des moyens d'une pratique si aisée, moyens si efficaces pour la paix du cœur et pour le salut de l'âme. Les enfants resteront ainsi spontanément fidèles aux exercices de piété ; du moins, ils les accompliront de plein gré, avec plaisir et avec fruit. »*

L'instruction religieuse

Soulignons la place que fait Don Bosco à l'instruction religieuse. Il veut qu'on profite de toutes les occasions pour enseigner la vérité divine. Cet enseignement sera le but premier de ses patronages.

Sur quels sujets favoris revenaient habituellement les leçons de Don Bosco ? Il chérissait spécialement

deux vertus, l'obéissance et la pureté. La première vertu d'un garçon est l'obéissance qui implique le respect des parents et des maîtres, représentants de Dieu. Il déclara une guerre sans concession à l'impureté et inculquera inlassablement l'amour de la pureté. Il engageait à fuir totalement les mauvais compagnons : « Fuyez, abandonnez ce lieu, cette école, ce travail ou ce bureau ; supportez n'importe quel mal au monde plutôt que de demeurer dans un lieu ou avec des personnes qui mettent en péril votre salut éternel ».

Un autre point lui tenait à cœur : les fins dernières. La mort et le paradis sont parmi les thèmes les plus fréquents de ses allocutions. Chaque mois, les jeunes de l'Oratoire⁶ s'exerçaient sous sa direction à « la pratique de la bonne mort », c'est-à-dire vivaient la journée dans des sentiments de componction comme s'ils devaient mourir le soir. « C'est grâce à la crainte de Dieu, répandue au cœur de mes jeunes gens, que j'obtiens d'eux tout ce que je veux »⁷.

Mise en œuvre du système préventif

Comme on demandait à Don Bosco de définir sa méthode d'éducation, il déclara que son but était de « mettre les jeunes dans l'impos-

(6) Nom de la maison qu'il avait fondée.

(7) Auffray, op. cit., p. 338.

sibilité morale d'offenser Dieu ». Le péché était la seule chose qu'il voulait voir absolument bannie de sa maison. Il citait saint Philippe Néri, grand ami de la jeunesse, qui disait : « Faites tout ce que vous voulez, il me suffit que vous ne commettiez aucun péché. »

A la base du système d'éducation de Don Bosco, il y a une présence de toutes les minutes. Le Salésien⁸ doit mettre l'enfant dans l'impossibilité matérielle de pécher en l'enveloppant toujours de son regard et de sa sollicitude attentive. Il doit sans cesse se trouver au milieu des enfants, « pour prévenir le mal ou pour le guérir immédiatement », tel un père qui ne laisse jamais ses enfants seuls tant que leur liberté n'est pas éduquée.

Les fautes des enfants naissent bien souvent de la fragilité, de l'insouciance et de l'exubérance. En raison de leur légèreté, ils oublient les règlements et les enfreignent, sans y faire attention. Ils éviteraient certainement des fautes, si une voix amie les avertissait. La méthode préventive s'attache à tarir le mal dans sa source en supprimant l'occasion, en la neutralisant, ou en tenant en garde contre elle.

(8) Saint Jean Bosco a placé sa Congrégation sous le patronage de saint François de Sales, d'où le nom de Salésiens que portent ses religieux.

Cependant cette surveillance continue doit laisser l'enfant s'épanouir. Elle conserve à la discipline ce qui est nécessaire à la marche régulière et ordonnée de la maison. Pour le reste, elle ferme les yeux. Présence assidue, mais nullement pesante, ni tracassière, ni tatillonne.

L'enfant doit apprendre à employer sa liberté à bon escient. De là, la nécessité de le raisonner. Il doit comprendre le bien-fondé d'un ordre, d'un point du règlement, d'une sanction. Ce qu'il n'a pas compris et accepté ne pourra guère le former. Il faut obtenir que l'enfant arrive à penser, à vouloir comme l'éducateur. Ce sera facile si celui-ci sait gagner sa confiance.

Il y faudra aussi de la fermeté. Pour obtenir beaucoup des enfants, il faut leur demander beaucoup. On n'éduque pas dans le désordre, l'indiscipline. Mais la discipline sera une discipline acceptée de bon cœur par l'enfant, car empreinte de joie et de confiance.

C'est pour que cette jeune liberté trouve autour d'elle la chaleur et la lumière dont elle a besoin pour fleurir, que l'éducateur salésien la baigne dans une atmosphère permanente de joie. A la joie, il demande de dilater les âmes, de balayer l'ennui, d'aider l'enfant à faire son devoir avec plaisir et de pousser ce cœur de jeune

chrétien à la confiance. Car c'est là le cœur du système préventif : rien de solide n'est construit, dit Don Bosco, si l'enfant n'a pas livré son cœur par la confiance.

Les punitions

« *Autant que possible, il faut s'abstenir des punitions* », dit Don Bosco. Cependant loin, très loin de lui l'intention de créer pour l'enfant un univers sans obéissance, sans autorité, sans respect et même sans aucune punition. La méthode préventive n'écarte pas la nécessité impérieuse de corriger les défauts et caprices des enfants. Il faut parfois punir, en particulier pour l'amendement du coupable. Don Bosco donne alors quelques règles à observer.

Ce qu'il redoutait par dessus tout, c'était que l'enfant ferme son cœur, se défie et reste secret pour ses maîtres parce que blessé par leur attitude impatiente ou considérée comme injuste. « *Il faut user de beaucoup de prudence et de patience, afin que l'élève comprenne sa faute, et au point de vue de la raison, et au point de vue de la religion.* » La mansuétude du correcteur permet de mieux faire accepter la réprimande ou la pénitence.

Pas de châtiments violents ou de corrections humiliantes, car « ces corrections irritent les jeunes gens » et provoquent souvent la rancune.

Pour les enfants, tout peut servir de punition : un regard sévère ou attristé, un blâme sont déjà une punition qui produit de l'effet. Don Bosco sanctionnait par un simple regard ou en retirant tout signe extérieur d'affection. La crainte de perdre l'affection de leur père était pour ses garçons un motif puissant pour les empêcher de mal faire.

Sur ce chapitre des punitions, il convient de distinguer école et famille. Don Bosco constatait que « la jeunesse oublie sans peine les punitions des parents, mais très difficilement celles des éducateurs ». En famille, les parents doivent corriger les inclinations mauvaises des enfants dès le tout jeune âge. Aujourd'hui, dans de nombreux foyers, règnent plutôt la faiblesse et une indulgence excessive. Le résultat est que l'enfant ne tardera guère à perdre avec la crainte de ses parents le respect qu'il leur doit.

Les résultats du système préventif

« Si on met ce système en pratique, on pourra, ce me semble, obtenir de magnifiques résultats. » Saint Jean Bosco a expérimenté sa valeur sur les enfants les plus diffi-

ciles. Il disait de sa méthode : « Elle réussit dans la proportion de 90 %. Et sur les dix enfants qui semblent échapper à sa prise, elle a encore une influence discrète, mais réelle ; elle les rend moins dangereux »⁹.

L'élève demeure attaché à ses maîtres tout au long de la vie. Il aime revenir à son école. « Son maître pourra toujours lui parler le langage du cœur, et pendant le temps de l'éducation, et quand il aura quitté la maison. Le maître, ayant gagné le cœur de son protégé, pourra exercer sur lui une grande influence, lui donner des avis, des conseils, et même le corriger ». Ainsi cette méthode assure davantage la persévérance dans une vie chrétienne fervente.

L'œuvre de l'éducation réclame des éducateurs un profond amour surnaturel des enfants, un dévouement inlassable, une bienveillante vigilance, une prudence toute particulière. Mais pour réussir dans cet art difficile, l'éducateur chrétien peut suivre avec confiance le chemin que nous trace saint Jean Bosco !

ABBÉ HERVÉ GRESLAND

(9) Auffray, loc. cit., p. 360.